

tombeau ; les fidèles venaient tour à tour baiser ses pieds sanglants ; et dans les chants et les prières, on le suppliait d'avoir pitié de nous, de ne pas nous quitter pour toujours, et de s'élan- cer triomphant du tombeau pour nous faire des Pâques joyeuses...

Moi je priais plus que tous les autres et, sans oser l'avouer à personne, je me disais avec angoisse :

— Mon Dieu, pourvu qu'il ressuscite...

Enfin, le soir, avant de me coucher, je priai le bon Dieu de vouloir bien se souvenir que, depuis la veille, depuis deux jours bientôt, j'avais été bien sage et qu'il pouvait me récompenser. Et je m'endormis, le cœur gros d'espérance.

\* \* \*

Quand je m'éveillai, les premiers rayons du soleil glissaient à travers mes rideaux.

Je m'habillai à la hâte et je descendis.

Tous les miens étaient déjà sur pied et s'occupaient aux tra- vaux du jour. De ci, de là, comme chaque matin, je distribuai des baisers rapides, puis je m'esquivai sans rien dire, et je dis- parus par la petite porte. Comme je traversais la cour, on me cria de la maison :

Où vas-tu ?

Et moi, n'ayant plus de motif pour cacher mon secret, je répondis :

— Je vais voir les cloches.

Et je m'enfonçai dans la grande rue qui menait tout droit vers les champs.

Oh ! quelle joie, quelle joie folle j'éprouvais à mesure que j'approchais de l'immense prairie d'où je m'étais dit que je le verrais bien, parce qu'elle s'étendait sur le croupe de la colline, et découvrait le ciel tout entier.

Bien entendu, à chaque instant je levais la tête et plongeais mes yeux dans l'espace pour voir, si par hasard, je n'aperce- vrais point l'avant-garde de la grande armée.

Seuls, des troupeaux de petits nuages, pareils à des flocons d'écume, fuyaient, poussés par la brise du sud. Le soleil, un jeune et gai soleil d'avril, montait rapidement en versant à flots de la chaleur et de la clarté.

Et moi, les yeux obstinément braqués sur la grande coupole,